

## **Depuis dix ans, les situations aux limites du chômage se développent**

Entre 2003 et 2014, l'emploi a progressé en Auvergne-Rhône-Alpes plus qu'en France métropolitaine, mais pas suffisamment pour empêcher la hausse du chômage. À 8,7 % de la population active en 2014 (soit 300 000 chômeurs), le taux de chômage régional a progressé de + 1,5 point en dix ans ; il reste néanmoins plus faible que le taux national.

### **Davantage de personnes aux frontières du chômage que de chômeurs**

330 000 personnes en Auvergne-Rhône-Alpes sont dans des situations aux frontières du chômage. Deux situations se distinguent. D'une part, les personnes sans emploi, qui souhaitent travailler mais ne sont pas immédiatement disponibles ou qui n'ont pas fait de recherches actives d'emploi, constituent le halo autour du chômage ; elles sont 140 000 en Auvergne-Rhône-alpes. D'autre part, les personnes en emploi, en temps partiel et souhaitant travailler davantage, ou bien ayant travaillé moins que d'habitude pour des raisons économiques (chômage partiel) ou exceptionnelles (mauvaises conditions climatiques, etc.), composent le sous-emploi ; elles sont 190 000 dans ces situations dans la région.

### **Des femmes nombreuses dans le halo autour du chômage**

Parmi les personnes qui composent le halo autour du chômage, 60 % sont des femmes. Elles y sont plus présentes que sur le marché du travail. Les critères de disponibilité et de recherche active d'emploi sont moins respectés. Elles sont cependant plus souvent dispensées de recherche pour cause de stages ou de formation en cours. Excepté cette féminisation forte, le profil des personnes dans le halo et celui des chômeurs sont identiques. Ce sont des personnes relativement diplômées et une majorité d'entre elles sont âgées de 25 à 49 ans. Depuis 2003, le halo a progressé au même rythme que la population. Les hommes y contribuent largement.

### **Trois fois plus de femmes que d'hommes en sous-emploi**

Si la proportion de personnes dans le halo reste relativement stable en dix ans, les situations de sous-emploi se sont multipliées. Les hommes en connaissent l'augmentation la plus forte, néanmoins les femmes restent majoritaires. 95 % du sous-emploi concerne des actifs en temps partiels subis. Ils travaillent en moyenne 20 heures par semaine, soit 4 heures de moins que les actifs qui ont choisi de travailler à temps partiel. Les jeunes actifs sont particulièrement concernés, tout comme les employés non qualifiés. Relativement épargnés en 2003, les seniors connaissent désormais un taux de sous-emploi semblable à la moyenne.

**La publication Insee Analyses Auvergne-Rhône-Alpes est accessible [ICI](#).**